

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 3 avril 1886

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Les âmes, par Prosper Blanchemin—Quelques noms canadiens, par Benjamin Sulte.—Malaises et menaces.—La Porteuse de Pain (suite).—Rapidité de la vie.—Récréations de la famille.

GRAVURES. — Perte de l'Orégon : Sauvetage des femmes ; Le dernier acte du drame.—Gravure du feuilleton.—Un baiser pour maman.—Rébus.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	\$50
2 <sup>me</sup> "	25
3 <sup>me</sup> "	15
4 <sup>me</sup> "	10
5 <sup>me</sup> "	5
6 <sup>me</sup> "	4
7 <sup>me</sup> "	3
8 <sup>me</sup> "	2
86 Primes, à \$1	86
<b>94 PRIMES</b>	<b>\$200</b>

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## PRIMES MENSUELLES

## VINGT-TROISIÈME TIRAGE

Le vingt-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de MARS), aura lieu lundi, le 5 avril, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

## A NOS LECTEURS

Dans une quinzaine de jours, le "Monde Illustré" paraîtra à douze pages, au lieu de huit.

Le prix d'abonnement reste le même.

Cette augmentation commencera en même temps que le nouveau feuilleton, qui sera certainement le plus intéressant et le plus émouvant qui aura jamais été publié en Canada.

## ENTRE-NOUS

Le grand événement du mois a été la discussion de la fameuse motion Landry, blâmant le gouvernement d'avoir fait exécuter Riel. Bien que la proposition comportait une attaque directe contre le ministère, personne ne fut la dupe de la manœuvre exécutée par les ordres du gouvernement. C'est, du reste, un vieux moyen qui a été souvent employé dans les moments critiques.

Sachant qu'une bataille était inévitable, les ministres en ont donné eux-mêmes le signal et ont fait présenter une motion assez anodine de peur d'une autre qui eût pu être plus sérieuse.

Je n'ai pas à m'occuper de la signification politique du vote donné le 25 mars, mais je puis, sans me compromettre ni engager le MONDE ILLUSTRÉ, considérer les enseignements de la lutte à laquelle nous avons assisté.

\*.\*

J'ai admiré la désinvolture avec laquelle certains hommes se sont contredits et ont brûlé ce qu'ils avaient adoré.

Quand je dis que j'ai admiré la conduite de ceux auxquels je fais allusion, vous me comprenez parfaitement, et vous savez que cette admiration ne va pas jusqu'à une approbation de ces volte-faces.

Moi qui nourris le plus profond mépris pour la politique aveugle, je raisonne à la vieille manière des hommes du peuple, j'appelle chat un chat, et je ne puis admettre qu'on le nomme autrement.

Il est de ces faits que le bon sens populaire n'admettra jamais comme justes et raisonnables.

On ne fera jamais croire en France, par exemple, que l'exécution de Ney a été un acte honnête. L'ouvrier, le cultivateur, le peuple en un mot, conservera toujours le souvenir du vaillant soldat qui a été une des gloires de l'épopée napoléonienne, sans occuper de la faute qu'il a pu commettre un jour où son cœur l'a emporté sur la tête.

L'exécution a été légale, c'est vrai, mais jamais la forme ne l'emportera sur le fond, et du reste, l'expérience nous a appris qu'un acte peut être légal tout en étant révoltant.

\*.\*

On ne fera jamais croire, en Canada, que l'exécution des condamnés de 1837 a été juste.

Le peuple aime ses défenseurs, il admire les héros qui prennent sa cause en main, tout en mettant parfois les pieds dans le code ; il respecte ceux qui revendiquent ses droits et ses libertés, et charge les bourreaux de toute sa juste haine.

Charles Quint, pardonnant à Hernani, est digne d'admiration. Napoléon, faisant assassiner le duc d'Enghien, dans les fossés de Vincennes, a terni toute sa gloire d'une tache ineffaçable.

L'exécution d'un condamné politique est toujours un acte de faiblesse, alors que ceux qui en donnent l'ordre croient faire preuve de fermeté.

Riel, dormant sous les saules du cimetière de Saint-Boniface, est plus puissant que lorsqu'il était à la tête de ses braves sur les bords de la Saskatchewan.

Le rebelle a disparu, mais la victime de la parole donnée, le défenseur des droits de l'opprimé vivra toujours dans l'histoire, et ce n'est pas l'opinion de cent quarante-six députés qui pourra contrebalancer la condamnation prononcée par tout un peuple contre les hommes qui ont fait tuer le chef des Métis.

Déjà deux élections ont été faites sur le principe qui semble être adopté dans toute la province. Il ne s'agit plus de bleus ou de rouges, la question est celle-ci : Pendants ou anti-pendants ?

On dit souvent que les morts peuvent revenir aux lieux qu'ils ont habités autrefois, et qu'il leur est permis d'assister ainsi aux faits et gestes de ceux qu'ils ont connus.

Si cela est vrai, la grande ombre de Riel se dressant sous la voûte du palais d'Ottawa, a dû tressaillir d'horreur en voyant tous ces hommes auxquels il avait autre fois serré la main, déclarer qu'ils seraient prêts à tirer sur la corde s'il n'avait pas déjà été pendu.

\*.\*

La lutte oratoire, bien qu'inutile, puisqu'on était fixé d'avance sur son résultat, a été la plus belle que l'on ait eu depuis vingt ans, dit-on.

La discussion s'est faite en langue anglaise, et à ce propos un journal anglais, de Montréal, faisait remarquer que tous les Canadiens-français parlent purement les deux langues, tandis qu'il est impossible de trouver plus d'une demi-douzaine d'Anglais parlant le français d'une manière convenable.

Cette réflexion est très juste, et il serait bon que beaucoup de journaux la fissent connaître afin de prouver ainsi l'infériorité et l'ignorance des trois quarts de nos députés anglais.

Je sais parfaitement que les malheureux n'en croient rien, et qu'ils continueront comme par le passé à se croire des phénix, mais en même temps ils pourront cependant constater que nous ne sommes pas dupes de leurs prétentions.

\*.\*

Nous avons eu, la semaine dernière, une nouvelle preuve de l'amitié profonde que professe la race anglo-saxonne à l'égard de la France.

Un beau matin, une dépêche de source anglaise apprit au monde entier que les Français avaient eu plusieurs rencontres avec les Hovas, à Madagascar, et qu'ils avaient été rossés, abimés, anéantis.

Comme tout ce qui touche à la France nous intéresse beaucoup, cette nouvelle fut reçue avec peine en Canada, car tout en sachant que la dépêche venait des Anglais, on ne pouvait pas

admettre qu'il n'y eût pas de fumée sans feu, et on attendait des détails avec la plus grande anxiété.

Nous fûmes agréablement surpris d'apprendre, deux jours après, que toute cette histoire de batailles et de défaites n'était qu'un stupide canard.

Je ne puis vraiment comprendre quel plaisir on peut trouver à colporter ainsi de fausses nouvelles, et il faut bien admettre que c'est la conséquence d'une haine ridicule, puisque la chose se renouvelle si souvent.

Par contre, que quatre hommes et un caporal anglais arrivent à rosser quelques malheureux Zoulous, on nous expédie aussitôt des rapports fantastiques d'une victoire colossale.

Il faut donc que la supériorité de la France soit bien grande pour qu'elle soulève tant d'envie et de jalousie chez tous les peuples.

\*.\*

Petit à petit, l'oiseau fait son nid, dit un vieux proverbe.

LE MONDE ILLUSTRÉ va bientôt entrer dans sa troisième année, et déjà c'est un grand garçon qui va s'émanciper.

L'excellent accueil que le public lui a fait a décidé ses parrains à étendre son horizon, et dans quelques jours, deux semaines au plus, il paraîtra à douze pages.

Afin de répondre à de nombreuses demandes qui nous ont été faites par nos abonnés, le feuilleton sera imprimé dans le supplément que nous leur offrons, et on pourra de cette manière le faire relire à part, si on le désire.

A ce propos, je dois vous dire aussi que le dénouement de la *Porteuse de Pain* devant arriver bientôt, la rédaction du MONDE ILLUSTRÉ a choisi une nouvelle œuvre, et nous sommes certains que les qualités morales et les situations émouvantes qui distinguent notre nouveau feuilleton lui assurent un succès légitime.

Vous le voyez, nous avançons, nous prospérons, et on espère n'en pas rester là, car notre désir est d'arriver à seize pages, sans aucune augmentation de prix.

\*.\*

En attendant, nous allons vous donner les douze pages dont je parle.

Je pourrais bien vous dire que nos gravures seront mieux exécutées, que la rédaction va faire tous ses efforts pour être plus intéressante, plus soignée, etc., mais il est de mauvais goût de faire soi-même son éloge d'avance.

On nous jugera à l'œuvre, car le public est le seul maître en pareille matière.

Il est cependant utile que nos lecteurs viennent parfois à notre aide, et je demande leur secours pour m'aider à exécuter un projet qui me trotte depuis longtemps dans la tête.

Dans les journaux on lit tous les jours nombre de récits de crimes, vols, assassinats, enlèvements, abus de confiance, parricides, fratricides, etc. etc., et Dieu sait si ce genre de nouvelles est exploité et lu avec plaisir !

Voyant que l'on s'occupe tant de messieurs les voleurs et les assassins, je ne vois pas qu'il me reste une autre classe que celle des honnêtes gens, et c'est justement de celle-là que je veux m'occuper pour faire du nouveau.

Je voudrais donc faire, une fois par mois, la "Chronique du Bien," où seraient relatés les bonnes actions, les actes de courage, les traits de probité de nos compatriotes.

Pour cela, il faut être renseigné, et vous le savez comme moi, je ne puis avoir les données convenables qu'autant qu'on me les envoie.

Si donc il se passe, dans le cercle ou vous vivez, un fait honorable pour son auteur, je vous prie de me le faire connaître ; il aura sa place dans la "Chronique du Bien."

\*.\*

Ce n'est cependant pas dans cette colonne que je classerai les experts d'Ottawa, qui ont choisi dernièrement les œuvres artistiques que l'on envoie à l'exposition de Londres.

Ces messieurs, nommés par je ne sais qui, étaient à la fois juges et parties, et, bien entendu, ne se sont pas oubliés.

Après avoir choisi leurs propres œuvres, dont beaucoup sont loin d'être des chefs-d'œuvre, ils se